

jamais, et très-souvent il a fait paraître dans la *Revue du Lyonnais*, des articles scientifiques ou fantaisistes, estimés et appréciés de ses nombreux lecteurs. Il a même essayé plusieurs drames et comédies qui pourraient peut-être bien un jour obtenir les honneurs de nos premières scènes.

« Mais si la mort de Maurice Simonnet est un deuil pour les lettres, un deuil pour ses amis, un deuil surtout pour une épouse éplorée, si digne d'une plus longue félicité, elle est un deuil aussi pour les malheureux qui avaient rencontré dans l'écrivain et le poète, l'homme aux sentiments nobles et généreux, toujours prêt à secourir toutes les misères qui lui étaient dévoilées.

« Aujourd'hui que nous reste-t-il de cette belle âme, de cette grande intelligence, de ce dévouement sans bornes ? *Le souvenir !*... mais un souvenir que de tels actes, de tels écrits et tant de vertus rendront ineffaçables.

« Aussi est-ce le cas de lui adresser sur sa tombe, à peine fermée, ces touchants vers qu'il avait composés comme dernier hommage à un ami commun et qui, par un triste revers de la destinée, peuvent s'appliquer à la douloureuse circonstance présente.

Il n'est plus, mais nos cœurs ont gardé son image ;

Son nom sera longtemps parmi nous répété.

Il n'est plus, mais aussi la tombe est le présage

De l'immortalité !

Grand Dieu ! parmi les maux que ta juste colère

Fait tomber ici-bas sur les faibles humains,

Est-il de châtement, de peine plus amère

Que les jours d'un ami brisés entre tes mains ?

C'est briser le miroir où l'âme se reflète,

L'urne mystérieuse où notre voix discrète

Epancha tant d'espoir, de secrets, de douleurs ;

C'est déchirer vivant ce livre de nos cœurs,

Ce livre où s'inscrivaient nos intimes pensées

Et qui nous les gardait fidèlement tracées ;